

grand profit particulier qu'elle puisse raisonnablement et légitimement espérer.

* * *

La perversion des intelligences est devenue telle, on a tellement prêché et pratiqué chez la plupart des peuples, depuis que l'esprit chrétien s'en va disparaissant de la vie nationale et internationale des nations, une morale d'intérêt et d'égoïsme, que l'on a peine à comprendre que l'intérêt général doit parfois l'emporter sur l'intérêt particulier, l'intérêt de l'humanité sur l'intérêt national, et que le meilleur et parfois l'unique moyen d'assurer ce dernier est de sauvegarder le premier.

On comprenait ces vérités simples, lorsque les principes de l'ordre social chrétien, de la société chrétienne internationale éclairaient encore les esprits des juristes et des hommes politiques, des publicistes et des chefs des nations. Malheureusement, on ne les comprend plus guère, depuis que l'influence unifiante de l'Église a été mise de côté et remplacée par le particularisme émanicipé des nations et des races, par la politique étroite et parfois si aveuglante de l'intérêt égoïste, substitué au droit et à la morale.

Cette étroitesse de vue est arrivée à un tel point qu'on ne comprend pas comment le Pape puisse être impartial et parler de sa charité envers toutes les nations belligérantes. Comme si cette impartialité et cette charité impliquaient, dans les jugements du Pape, égalité de droits, égalité de mérites, égalité de récompense ou de châtiment entre les coupables et les innocents, entre ceux qui ont déchaîné la guerre et ceux qui ont dû la subir. Autant vaudrait dire que le Pape estime toutes les religions également vraies et également bonnes, parce qu'il a dit dans son appel qu'il avait voulu "faire sans cesse tout le bien possible, sans distinction de nationalité ou de religion".

* * *

Dans un appel à la charité et à la justice, où il se contente de poser des principes généraux, dont les applications pratiques sont laissées au jugement d'un congrès de la paix, à qui il "laisse le soin de les étudier et de les compléter", le Souverain Pontife ne pouvait pas élucider tous les points de détail ni trancher tous le